

Ve'a Malardé

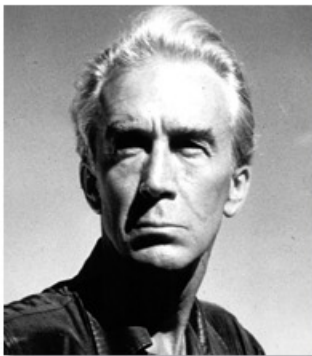
Un Ve'a pour les 60 ans de l'ILM

Plus d'informations sur
www.ilm.pf

Le 26 septembre 1949, naissait officiellement l'Institut de recherches médicales des établissements français de l'Océanie, devenu l'Institut Louis Malardé.

Mais l'histoire commence deux ans plus tôt avec l'élan de générosité de deux hommes, amoureux de la Polynésie.

Comment tout commence...



Navigateur, écrivain et homme d'affaires américain, William Robinson s'est installé sur le fenua au lendemain de la seconde guerre mondiale.

La filariose frappe alors sévèrement nos îles. La maladie est entrée dans 80% des foyers et 8% des Polynésiens portent les douloureux stigmates de l'éléphantiasis. Mais la lutte contre la maladie est négligée...

« En retrouvant tous mes amis du district, je fus péniblement surpris de constater qu'ils souffraient tous de la filariose, sous une forme ou sous une autre. Beaucoup d'entre eux étaient affligés par les horribles déformations de l'éléphantiasis. (...) Je me demandai alors ce que je pourrais faire pour remédier à cette situation car j'avais depuis longtemps l'intention de contribuer à une œuvre utile, en retour du plaisir que j'avais à vivre à Tahiti. », écrit-il.

En 1946, William Robinson décide de se battre contre cette maladie trop répandue pour rester ignorée. Il persuade Cornelius Crane de l'accompagner dans cette aventure. Tous deux jouent de leur volonté et de leurs relations, et consacrent une grande part de leur fortune pour créer un centre de recherche antifilarienne à Tahiti. De nombreux bénévoles offrent leur aide.

Tout va très vite. En 1947, l'université de Californie du Sud s'associe au projet, puis en 1948, c'est au tour du Service de santé des Etablissements français de l'Océanie. Au mois de juillet, la première pierre de la Maison de la filariose (Fare Mariri) est posée.

Les premières distributions expérimentales de Notézine ont montré des résultats prometteurs. L'enthousiasme est général.

Dans les années 50, la stratégie de lutte contre la filariose s'organise: lutte contre les moustiques, dépistage des porteurs de microfilaries et distribution de Notézine par les *taote mariri*. La maladie recule enfin.



Distribution de Notézine par les *taote mariri*

Vers la recherche biomédicale

S'appuyant sur son expérience, l'Institut ne s'arrête pas là. Il se tourne vers d'autres pathologies (tuberculose, méningite à éosinophiles, lèpre, maladies sexuellement transmissibles, dengue), dont souffrent également de nombreux Polynésiens.

En 1968, il prend le nom de Louis Malardé, en hommage à son directeur, l'un des premiers médecins polynésiens, disparu prématurément.

Dans les années 70, le pôle recherche est renforcé tandis que les activités médicales se poursuivent. L'insectarium s'ouvre à Paea et une alerte à la ciguatéra conduit à la création du laboratoire d'océanographie médicale. Des collaborations nationales et internationales se nouent : Institut Pasteur, ORSTOM, Université de Tohoku...

Celles-ci portent rapidement leurs fruits. Des programmes ambitieux sont menés sur la bioécologie des moustiques et la transmission de la filariose et de la dengue ; l'ILM identifie la micro-algue responsable de la ciguatéra. Découverte aux Gambier, on l'appellera *Gambierdiscus*.

Un partenaire de la santé publique

A la fin de la décennie, certaines activités cliniques sont transférées à la Santé publique. En 1984, l'Institut passe sous la tutelle du Territoire.

Son développement se poursuit : création du centre de distribution biomédicale, d'un laboratoire d'analyses de biologie médicale qui s'ouvre à l'ensemble des formations sanitaires des archipels et devient un observatoire de la santé des Polynésiens, création de trois laboratoires de recherche : virologie (dengue), immunologie (filariose et lèpre) et entomologie médicale (moustiques et *nono*).

Dopées par un bond en avant technologique et l'association avec l'Institut Pasteur qui durera jusqu'à 1999, les compétences deviennent plus pointues : chimie des toxines de la ciguatéra, techniques diagnostiques de la dengue et filariose, enquêtes de prévalence du VIH et des MST émergentes, épidémiologie statistique, recherches thérapeutiques (vaccination contre l'hépatite B, médicaments contre la filariose).

En 1991, s'ouvre un nouveau laboratoire dédié à la valorisation des substances naturelles issues de la biodiversité locale, puis, en 1999, un laboratoire d'analyses de la salubrité des eaux et des aliments résolument engagé dans une politique de qualité qui sera très vite reconnue par le comité français d'accréditation (COFRAC).



Analyse bactériologique

Que fait l'ILM aujourd'hui ?

La santé publique

En collaborant aux actions de prévention, de diagnostic, de surveillance et de traitement des maladies humaines, avec les acteurs de la santé, l'ILM se positionne sur trois défis auxquels la Polynésie est confrontée :

● Les maladies émergentes

Alors que la croissance des échanges avec l'extérieur place nos îles face à la menace de nouvelles maladies épidémiques (grippe, Chikungunya, etc.), l'ILM participe au développement des outils de diagnostic rapide de ces maladies, à l'évaluation du risque pour les populations et à la lutte contre les insectes vecteurs.

L'actualité récente atteste de sa réactivité. Le 16 janvier, il détectait les deux premiers cas de dengue 4 à Tahiti ; en avril, alors que l'alerte mondiale à l'épidémie de grippe A H1N1 était lancée, il mettait en place en quelques semaines seulement le protocole de diagnostic et confirmait le premier cas importé en Polynésie, début juin, permettant aux autorités de renforcer le dispositif de prévention.

● L'impact de l'environnement sur la santé

Les perturbations qui affectent notre environnement font émerger de nouveaux problèmes sanitaires et économiques: présence de métaux lourds dans certains poissons, résidus de pesticides dans les productions agricoles, pollution bactériologique des eaux, prolifération des insectes vecteurs de maladies ou des biotoxines marines...

Membre du centre OMS/PAHO de l'université de Québec pour l'évaluation et la surveillance des impacts de l'environnement sur la santé, l'ILM étudie l'incidence de ces changements en Polynésie.

● Les maladies non transmissibles

Le mode de vie et d'alimentation moderne engendre une augmentation massive des maladies de civilisation (obésité, diabète, maladies cardio-vasculaires).

L'ILM mène des enquêtes épidémiologiques pour mieux cerner ce phénomène à l'échelle locale et soutenir la promotion d'une politique de santé adaptée. Le premier volet d'une étude sur la transition alimentaire et sanitaire aux Australes s'est achevé cette année sur un constat préoccupant. La seconde phase de ce projet s'attachera à évaluer le degré de réversibilité des conséquences de la « malbouffe ».



Surveillance entomologique



Recherches en virologie

La recherche biomédicale

La recherche à l'ILM s'appuie sur quatre principes majeurs :

- La nécessité d'une expertise locale, garantie de la mise en œuvre de recherches ciblées et intégrées au contexte polynésien.
- Des collaborations internationales équilibrées qui assurent au Pays que chaque résultat scientifique bénéficie en priorité à sa population.
- La condition d'un développement durable, car la recherche est un outil décisionnel-clé pour les autorités sanitaires et participe à la validation des messages de santé publique.
- La préservation et la valorisation du patrimoine naturel de la Polynésie, grand réservoir de la biodiversité du globe, source de richesse et pourtant menacé par les changements environnementaux planétaires et les pressions de l'homme.

L'éventail des recherches est large : maladies transmissibles (dengue, filariose), micro-algues toxiques (ciguatera), lutte contre les insectes vecteurs ou nuisants, identification des propriétés biologiques de plantes locales et valorisation de la médecine traditionnelle. Son expertise est reconnue au niveau régional et international et se concrétise par de nombreux accords de collaboration.



Surveillance de la ciguatera

Quelles perspectives ?

Fort de ses 60 ans d'expérience et de sa diversité, l'ILM s'affiche comme un partenaire essentiel des acteurs de la santé publique.

Unique centre de recherche polynésien, il s'oriente vers des stratégies de recherche novatrices, intégrées au sein de programmes multidisciplinaires internationaux. Citons en exemple sa participation à la validation d'outils de surveillance dans le cadre du programme mondial d'élimination de la filariose ou d'une technique de contrôle des moustiques femelles par des lâchers de mâles incompatibles qui les rendent stériles.

En 2009, l'ILM a formalisé des accords de coopération avec plusieurs partenaires institutionnels ou privés : adhésion au grand observatoire de l'environnement et de la biodiversité terrestre et marine du Pacifique Sud (GOPS) pour l'évaluation des changements environnementaux sur les écosystèmes locaux, à l'association Tahiti Fa'ahotu, premier pôle de compétitivité polynésien, au centre polynésien de recherche et de valorisation de la biodiversité insulaire (CPRBI) pour y poursuivre ses recherches face à la recrudescence des intoxications par biotoxines marines.

Pourtant, l'ILM se trouve aujourd'hui confronté à de sérieuses difficultés financières qui posent la question de son avenir.

Il appartiendra au pouvoir politique de se positionner sur sa pérennité et sur les missions qu'il entend lui confier.

Ve'a Malardé

Santé publique

Biologie médicale

Analyses biologiques

- Diagnostic
- Suivi des patients

Veille sanitaire

- Détection et typage viral
- Surveillance dengue grippe et leptospirose

Anatomo-pathologie

Salubrité des eaux et des aliments

Analyses chimiques et microbiologiques

- Environnement (eaux, pesticides)
- Eaux de consommation
- Aliments
- Produits industriels

Audits et formations en hygiène alimentaire

Consultation médicale et épidémiologie

Activité clinique spécifique

Filariose, tuberculose, lèpre, ciguatéra, IST

Dépistage du VIH

Conseil aux voyageurs

Epidémiologie

Distribution biomédicale

Commercialisation

- Vaccins humains
- Réactifs de laboratoire
- Désensibilisation aux allergies
- Produits vétérinaires

Entomologie médicale

Recherche sur les moustiques et nono

- Bioécologie de ces insectes
- Stratégies de lutte durable et écologique

Activité de conseil

- Evaluation des nuisances
- Tests de résistance aux insecticides
- Développement de moyens de contrôle

Micro-algues toxiques

Recherche sur les intoxications par biotoxines marines (ciguatéra)

- Détection de la micro-algue responsable
- Détection des toxines
- Surveillance épidémiologique

Virologie médicale

Recherche sur la dengue

- Génétique du virus
- Dynamique des épidémies
- Pathogenèse des formes sévères
- Interactions virus/homme/vecteur
- Développement des outils de surveillance

Maladies non-transmissibles

Transition alimentaire

- Enquête épidémiologique sur la transition alimentaire et sanitaire

Parasitologie médicale

Recherche sur la filariose

- Développement d'outils de diagnostic et de surveillance
- Enquêtes épidémiologiques
- Contribution à l'évaluation des stratégies de lutte

Substances naturelles

Valorisation de la biodiversité

- Recherche des potentialités aromatiques, cosmétiques ou thérapeutiques des substances issues de la biodiversité locale, terrestre et marine

Recherche

